

*Ami lecteur,*

*Voici une monographie paroissiale que je vous prie d'accueillir avec empressement et bienveillance, car c'est une pierre nouvelle dans l'édifice historique national. Comme tous les écrits du genre précédemment parus dans cette province, elle servira à l'historien futur du Canada. Les Bibaud, les Ferland, les Garneau et autres pionniers dans le domaine de notre histoire, n'ont eu, pour élaborer leurs précieux travaux, qu'une quantité de documents ou restreinte ou indigeste. A l'époque de la rédaction de leurs annales et du prononcé de leurs jugements, peu de monographies paroissiales existaient pour les aider à les formuler avec justesse, à coup sûr, sans appel. Depuis lors, on a mis au jour ou entassé dans nos archives des masses de documents, nécessaires pour la mise en une lumière vraie des événements passés de notre vie canadienne; il semble possible d'espérer, devant cette activité de nos écrivains et de nos archivistes, que l'historien futur du Canada surgisse à courte échéance. D'ici là, le pays attendra son chancre avec une impatience grandissante; mais avant que ce vigoureux écrivain ne s'attable ou ne s'enniche pour recueillir et coordonner les notes qui serviront à fixer d'une manière solide et permanente la physionomie du peuple canadien-français, il est nécessaire que tous les matériaux essentiels soient publiés, que les histoires locales soient contées, que les vertus soient aussi les travers de nos gens soient mieux connus; et tout cela ne se peut écrire, dire ou lire que dans les livres comme celui que j'ai l'honneur de vous présenter ici, mon cher lecteur.*

*L'auteur, pour charmer ses heures laborieuses, satisfaire son amour des choses de la patrie tant petite que grande, s'est occupé à rédiger cette histoire de Saint-Gabriel de Brandon, sans prétention littéraire. Il y a quelques années, j'eus l'avantage d'en lire les premiers chapitres que je trouvai très intéressants, j'encourageai l'auteur à poursuivre son oeuvre et à la publier. Il ne voulut point croire à la sincérité de mon éloge, puisqu'il garda son manuscrit, déjà fort avancé, sans fuir un pas vers l'imprimeur. Ce n'est que sur les instances répétées et pressantes de plusieurs membres de la société historique de Montréal, que l'auteur consentit à livrer son travail à l'impression. Par une modestie non moins rare que louable dans ce siècle de vertus faciles et ta-*